

EL CIELO SUBE

(LE CIEL S'ÉLÈVE)

SYNOPSIS

Pendant l'été de 1957, un homme appelé Juan de Dios passe sa convalescence dans un hôtel de campagne. D'après les instructions du médecin, il doit maintenir un repos absolu, « pas un mouvement, pas une pensée ». Allongé sur un hamac, Juan de Dios doit se résigner à l'ennui, comme un naufragé dans la mer. Mais, tout à coup, il se rend compte que l'immobilité est quelque chose d'impossible : Juan de Dios est envahi par une vague de sensations physiques, sonores, visuelles, olfactives, qui réveillent son esprit. Après trois heures de contemplation, il annonce son départ pour le lendemain. De retour à Barcelone, Juan de Dios se livre aux sensations de la ville.

« Le ciel s'élève » est un film inspiré par le livre « Oceanografia del tedi » (« Océanographie de l'ennui ») d'Eugeni d'Ors, publié en 1918. Il s'agit d'une narration synthétique et plastique, où toute l'action a été abolie, en arrivant presque à un exercice intellectuel à la frontière avec l'ironie. Une opulence de sensations, de drames et de péripéties qui se succèdent dans la tête et l'esprit du protagoniste, qui jouit d'une oisiveté calme et paisible ; approfondissant dans les détails les plus insignifiants, chargés de philosophie et sens psychologique.

INFO DU PROJET

Longmétrage réalisé par Marc Recha (1991)

Une production de NOFILMS S.A. y Marc Recha P.C.

Distribuée dans l'État Espagnol par NOFILMS S.A.

Première: Festival de Locarno 1992

Durée: 70 min.

Format: 35 mm. Blanc et noir. 1:1'33

FICHE TÉCNIQUE

Réalisation et production	Marc Recha
Scénario	Marc Recha y Joaquin Ojeda
D'après le livre	« Oceanografía del tedi » (« Océanographie de l'ennui »), d'Eugeni D'Ors
Producteur	NOFILMS S. A. y MARC RECHA P.C.
Producteur associé	José Luis Rado
Producteur délégué	Sigfrid Monleón
Photographie	Miguel Llorenç
Direction artistique	Mercè Batallé y Chus García
Édition	Joaquin Ojeda
Son	Dani Fontrodona
Mixage	Ricard Casals
Musique	Miquel Jordà

FICHE ARTISTIQUE

Salvador Dolz	Juan de Dios
Corinne Alba	Fille blonde
Ona Planas	Femme brune
Lluís Porcar	Voix off

NOTES DU DIRECTEUR

Le film provoque un vide, comme si tu étais pris par une lipothymie. La caméra devient une synesthésie. Il y a aussi une intention esthétique, un jeu en forme de collage, dans lequel se développe le documentaire, l'amateurisme, comme si quelques gens faisaient un film en Súper-8. C'est dans ce contexte que la caméra bouge, flânant sur le corps et le paysage, sous forme de fourmillement. Eugeni d'Ors distinguait deux attitudes face à la vie : celle de l'homme qui travaille et joue, et celle de l'homme qui baille et fume. J'ai fait ce film pour le premier d'entre eux.

Marc Recha

PRIX ET FESTIVALS

1992

- FESTIVAL DE CINE DE LOCARNO - Section "Finestra Sulle imagini"
- FESTIVAL DE VENECIA – Section « Projection spéciale»
- PREMIOS CIUDAD DE BARCELONA – **Prix au « Meilleur Film »**
- FESTIVAL INTERNACIONAL DE NUEVO CINE DE MONTREAL
- II SEMANA INTERNACIONAL DE CINE EXPERIMENTAL ARCO'92
- CINEMA JOVEN – **Deuxième prix « Longmétrage », « Bande Son », « Meilleure Production »**
- FESTIVAL DE CINE ALCALA DE HENARES – **Prix « Écran ouvert»**
- SEMANA DEL CINEMA ESPAÑOL (Murcia) - **Prix au « Meilleur film »**
- XII MUESTRA DE CINE MEDITERRANEO
- PREMIOS REVISTA TÚRIA - **Prix au « Meilleur Film Espagnol »**

NOTES DE PRESSE

EL PAÍS

« El cielo sube » est une expérience passionnante, qui montre l'intérieur du regard d'un réalisateur très originel et qui a une énorme capacité de synthèse. Le miracle d'un jeune apprenti de cinéma qui ne perd pas le fil, mais qui va droit au but avec sa caméra. – ÁNGEL FERNANDEZ-SANTOS

EL MUNDO

Des fragments de l'oeuvre « Oceanografía del tedi », récités en off par une voix et une intonation admirables, sont le matériel argumentaire sur lequel s'appuient les images et les sons de Marc Recha pour réaliser une expérience profonde et insolite, révélateur de talent et de magie. – CARLOS BOYERO

LA VANGUARDIA

Le jeune réalisateur catalan démontre à « El cielo sube » un talent prometteur et un sens du cinéma hors le commun. – JOSE LUIS GUARNER

POSITIF, 381

« El cielo sube » démontre une rare maîtrise avec des images qu'on ne sait pas si sont abstraites ou au contraire très concrètes placées sous un texte d'énorme beauté. – J.L.B.

EL OBSERVADOR (Cultura)

Des plans fixes, une voix off qui lit le beau discours d'Ors, une photographie en blanc et noir et la collaboration de trois acteurs qui se donnent ; ces éléments font de ce film un produit absolument atypique dans le cinéma espagnol. – NURIA VIDAL